**« Paris, debout, soulève-toi » après l’adoption de la réforme des retraites, une soirée de tensions**  
Des rassemblements ont eu lieu dans plusieurs villes de France lundi soir après le rejet des motions de censure. Dans la capitale, où des heurts ont opposé de jeunes manifestants aux forces de l’ordre, au moins 171 personnes ont été interpellées.  
  
Par Thomas Saintourens(avec Pierre Bouvier et Richard Schittly)  
  
Publié aujourd’hui à 02h10, mis à jour à 02h28  
Temps de Lecture 3 min.

L’alerte reçue sur les écrans des téléphones portables a servi de top départ. A 18 h 49, une fois partagée la nouvelle du rejet de la motion de censure, les manifestants parisiens massés sur la place Vauban, à quelques rues de l’Assemblée nationale, se sont mis tous ensemble à gronder. Ils avaient jusqu’alors les yeux rivés sur les débats du Palais-Bourbon voisin. Lycéens ou militants chevronnés, ils jaugeaient les prestations des orateurs et pariaient sur les décomptes attendus du vote du jour. Jusqu’à ce que, subitement, ce groupe se transforme en un cortège nerveux et se mette en marche vers une destination inconnue.  
  
Sur le bitume du 7e arrondissement, ces quelques centaines de protestataires contre la réforme des retraites scandent les slogans répétés dans les grandes manifestations syndicales de ces dernières semaines, puis au fil des rassemblements non autorisés qui ont animé les rues de Paris ces derniers soirs. Le rendez-vous du jour avait été partagé discrètement, sur les messageries Telegram et Signal.  
  
Les manifestants parisiens n’ont pas cheminé bien loin. Tout autour de la place Vauban et des allées la desservant en étoile, des barrages de CRS empêchent de quitter ce périmètre sous haute surveillance. Face à cette technique de nasse, abondée de jets de fumigènes, la foule éructe, donne de la voix plus encore, comme mise en cage derrière les gyrophares.  
  
Coincé derrière un alignement de CRS, Antoine, jeune professeur de sciences économiques et sociales dans un lycée de Seine-et-Marne, comptait rejoindre ses camarades à peine terminée sa journée de surveillance des épreuves du baccalauréat. Lui qui avait été attrapé puis fouillé au corps par les policiers aux abords des Tuileries deux jours plus tôt fustige la répression des rassemblements non déclarés. « Le gouvernement a été aveugle et sourd aux mouvements pacifiques et aux manifestations massives, il est dans un déni total de démocratie », estime l’enseignant, présent depuis le premier jour de mobilisation dans les cortèges. « Le 49.3 ne change rien : on se doit d’être présents dans la rue, pour le coup de force, et sur le long terme. »  
  
**Un mouvement « jeune et mobile »**  
Lorsque vers 20 h 30, les barrages des CRS laissent sortir les manifestants, les yeux se rivent encore aux téléphones. Direction gare Saint-Lazare, où la rumeur dit qu’il se passe « quelque chose ». En montant dans la ligne 13, ce nouveau point de rendez-vous n’est qu’à 9 minutes de là. La soirée prend une autre tournure : celle d’un jeu du chat et de la souris nerveux dans les rues de Paris. Station Saint-François-Xavier, des groupes de jeunes entrent en chantant « Macron nous fait la guerre » et « On est là, on est là, même si Macron le veut pas…  », suivi de « Louis XVI, Louis XVI on l’a décapité, Macron, Macron, on va recommencer »…  
  
Cette foule très jeune, très mobile, capable de se désagréger pour mieux se regrouper quelques rues plus loin, arpente désormais la rive droite. A 21 heures brûlent les premières poubelles sur l’avenue de l’Opéra. Des détritus jonchent le sol. Le mouvement s’éparpille et s’étend. Les CRS et les motards de la Brigade de répression de l’action violente motorisée suivent tant bien que mal le parcours des manifestants, parfois eux-mêmes désorientés, jusqu’au Palais Royal, rue de Rivoli, puis vers Les Halles, le quartier Bastille et les petites rues du Marais. Au milieu de consommateurs attablés et de touristes éberlués retentit un même slogan dans les rues de la capitale embrumées sous les « lacrymo » : « Paris, debout, soulève-toi. »  
  
Paris n’est pas la seule à être secouée par des rassemblements. Sur tout le territoire résonnent les échos des chants ciblant le gouvernement, des slogans anticapitalistes et antifascistes, des rengaines visant la police. Les centres-villes de Rennes, de Strasbourg, de Nancy, d’Amiens ou encore de Dijon et de Nantes sont secoués de courses-poursuites et marqués par les dégradations. Partout, les forces de l’ordre peinent à contenir ce mouvement « jeune et mobile », selon les constatations policières.  
  
A Lyon, c’est après un rassemblement d’environ 500 personnes place Guichard, dans le 3e arrondissement, que les cortèges ont déambulé dans la ville en laissant dans leur sillage des mobiliers urbains dégradés. Les groupes de manifestants, atomisés, passent d’un arrondissement à l’autre. L’un parcourt la presqu’île de Lyon quand un autre rejoint le Vieux-Lyon, et qu’un troisième atteint la place des Terreaux. Ici et là, éclatent des heurts avec les policiers. La préfecture annonce huit interpellations, selon un bilan donné en fin de soirée. Loin des résultats communiqués par la préfecture de police de Paris, à minuit, faisant état de 171 interpellations. Les courses-poursuites et provocations agitaient encore la capitale au milieu de la nuit, quand d’autres manifestants se préparaient déjà à reprendre leur piquet de grève, dès le petit matin.  
  
Thomas Saintourens(avec Pierre Bouvier et Richard Schittly)